

Le Français Alain Meilland a baptisé l'une de ses dernières créations florales, samedi à Estavayer-le-Lac

Une vie d'aventures dédiée aux roses

« MARTIN BERNARD

Portrait » Dans le milieu, on le surnomme «le roi de la rose». Alain Meilland est un petit bonhomme au verbe malicieux et au savoir immense. A presque 80 ans, il a conservé l'énergie de sa passion pour la reine des fleurs, grâce à laquelle il s'est forgé une réputation mondialement reconnue.

Dans les rues de la Vieille-Ville d'Estavayer-le-Lac, il s'arrête pour scruter d'un œil averti les divers spécimens exposés à l'occasion du Festival des roses, dont la quatrième édition s'est terminée hier. Le spécialiste a fait le voyage depuis le sud de la France, où il réside, pour baptiser l'une de ses dernières créations, la rose «Château de Chenaux», aux pétales d'un blanc pur, très résistante aux intempéries.

Un empire mondial

Alain Meilland est le doyen des obtenteurs – comprenez créateurs – de roses. Une petite confrérie regroupant une quarantaine de professionnels à travers le monde. Il est la cinquième génération d'une dynastie qui crée des roses depuis 1867. La Maison Meilland est aujourd'hui un empire présent dans plus de soixante pays. Elle génère un chiffre d'affaires de 18 millions d'euros.

«C'est un travail d'artisan, réalisé à l'ancienne, sans pesticides ni OGM» Alain Meilland

Mais c'est dans leur domaine de Cannel-des-Maures, dans le département français du Var, que les Meilland élaborent leurs variétés de rose. Chaque année, entre avril et fin juillet, 20 000 à 30 000 fleurs sont ainsi fécondées manuellement, sur la base de 2 000 à 2 500 croisements. Il faut entre six et huit ans pour obtenir une rose. Dix à quinze variétés nouvelles sont commercialisées chaque année par la Maison Meilland. «C'est un travail d'artisan, réalisé à l'ancienne, sans pesticides ni OGM», assure Alain Meilland.



Alain Meilland avec l'une de ses dernières créations, la rose blanche «Château de Chenaux». Corinne Aeberhard

Le patriarche est né en 1940 à Antibes, sur la Côte d'Azur. Il tombe très tôt dans les fleurs, puisque sa mère est également issue d'une famille d'horticulteurs de la région.

En 1945, un heureux concours de circonstances fait basculer le destin de la famille Meilland. Une de ses roses, créée avant la Seconde Guerre mondiale, est offerte à chaque délégué de la future Organisation des Nations Unies, lors de sa réunion inaugurale à San Francisco. Nommée «Peace Rose» dans les pays anglo-saxons, elle est aujourd'hui l'un des spécimens les plus célèbres au

monde. Elle a contribué à la réputation de la Maison Meilland, qui en a déjà vendue plus d'une centaine de millions à travers le monde.

Alain Meilland a 18 ans lorsque son père, mourant, lui fait comprendre qu'il aimerait bien qu'il reprenne l'affaire familiale. «J'ai lu ce désir dans ses yeux», se souvient l'obteneur. Le jeune homme quitte alors l'école et se lance corps et âme dans le travail. Il apprend le métier sur le tas, porté par sa mère et ses grands-pères. «Je n'ai jamais obtenu de diplôme», souffle-t-il. Son travail et ses capacités de communication

font la différence. «C'est une éponge. Il retient tout ce qu'il entend, et sait communiquer sa passion», décrit son ami Gerald Meylan, ancien président de la Fédération mondiale des sociétés de roses.

De Bogota à Pékin

Alain Meilland use de ses qualités et de son intuition pour développer l'affaire familiale. En 1967, la guerre des Six-Jours entre Israël et l'Égypte marque un tournant dans ses affaires. L'entrepreneur sent le vent tourner. Il anticipe l'augmentation du prix du pétrole, utilisé pour chauffer les serres, sur le

marché nord-américain des roses coupées (celles se trouvant dans les vases). Il fallait donc réfléchir à une solution pour se passer de l'or noir. «J'ai trouvé le climat idéal en Colombie et au Mexique, où le printemps semble éternel.» Depuis ces pays, il alimente ainsi l'Amérique du Nord avec ses roses coupées.

Dans les décennies suivantes, la Maison Meilland croît à l'international. En 1999, elle est la première à obtenir du Gouvernement chinois un titre de protection pour l'une de ses variétés. Avant la révolution maoïste, la rose faisait partie

intégrante de la culture traditionnelle chinoise. Elle a aujourd'hui été réhabilitée, et pourrait à l'avenir constituer un marché conséquent pour la société.

Protection intellectuelle

A la fin des années 1990, Alain Meilland donne les clés de la société familiale à deux de ses trois enfants, Sonia et Matthias. Mais il reste très actif et continue de superviser la production florale. «Je poursuis également mon engagement à l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales, dont le siège est à Genève», précise-t-il. Actuellement, il est par exemple impliqué dans l'élaboration de la loi indienne en la matière.

Côté famille, la relève est assurée. «L'un de mes petits-enfants travaille déjà avec sa mère à la reproduction des plantes», se réjouit-il. Secrètement, il n'a plus qu'un souhait: finir ses jours une rose à la main. »

PRÈS DE 20 000 VISITEURS SONT VENUS AU FESTIVAL MALGRÉ LA MÉTÉO

Les organisateurs ont le sourire. Malgré une météo parfois capricieuse, les curieux ont fait le déplacement pour admirer les nombreuses compositions florales présentes à l'occasion de la quatrième édition du Festival des roses, qui s'est déroulée de vendredi à dimanche dans la Vieille-Ville d'Estavayer-le-Lac. «Avec près de 20 000 visiteurs envi-

ron, nous avons dépassé notre objectif d'affluence», se réjouit Michel Zadory, président du comité d'organisation. Seul bémol à la partition: le gros orage de samedi soir, qui a «saboté» le concert de l'Orchestre de chambre fribourgeois. «Pour le reste, quelques tentes mal montées se sont effondrées, mais autrement,

nous avons été relativement épargnés», constate Michel Zadory. Aucun incident particulier autre que les intempéries n'est venu troubler la fête. Côté finances, le budget de 68 000 francs devrait être tenu malgré les pertes engendrées par l'annulation du concert du samedi soir, assurent les organisateurs. MARTIN BERNARD

PHOTOS laliberte.ch/photos

AVOCATS

PRÉSIDENT FRIBOURGEOIS

Albert Nussbaumer est le nouveau président de la Fédération suisse des avocats (FSA). Le Fribourgeois de 62 ans, bâtonnier de l'Ordre entre 2010 et 2013, a été élu lors de l'assemblée des délégués, qui a eu lieu à Lucerne à l'occasion du 10^e Congrès spécialisé de la FSA. Il succède au Zurichois Urs Haegi. M^e Nussbaumer, qui se présente comme un défenseur de l'Etat de droit, s'engagera pour la protection du secret professionnel de l'avocat. LIB

Un week-end musical à Bulle

Musiques » Le Bulle Jazz Festival et la Fête de la musique ont investi le centre-ville du chef-lieu gruérien durant tout le week-end.

Les deux événements, organisés par des comités distincts mais qui travaillent en collaboration, ont offert à la ville de Bulle un week-end exclusivement dédié à la musique avec uniquement des prestations gratuites.

La 16^e édition du Bulle Jazz Festival, qui se déroulait vendredi et samedi, a enregistré une fréquentation en hausse malgré la violente tempête de samedi. Initialement, 16 orchestres devaient se produire sur les deux scènes.

«Nous avons dû fermer la deuxième scène située devant les Capucins durant la tempête

car il y avait trop d'eau et c'était dangereux. Trois concerts ont été annulés. Les visiteurs sont partis mais une grande partie d'entre eux sont revenus une fois que c'était terminé», explique Luciano Domingues, président du comité d'organisation. «Nous avons accueilli énormément de monde vendredi. Depuis cette année, nous avons élargi les styles musicaux avec du gospel et de la musique country, ce qui a permis de toucher un plus large public», poursuit-il.

La Fête de la musique a quant à elle pu bénéficier d'une météo plus clémente. En marge des différentes scènes, animations de rue et autre atelier djembé pour les enfants ont ani-

mé les rues bulloises avec un public d'environ 3 000 personnes, selon les organisateurs. «La fréquentation est similaire à celle des années précédentes. Les gens reviennent année après année. Les visiteurs circulent et tout le monde y trouve son compte. Cet événement est familial et intergénérationnel», se réjouit Maxime Pasquier, président du comité. Au total, pour la 5^e édition de l'événement, une trentaine de performances ont été réalisées par près de 200 artistes régionaux venus présenter leur répertoire.

Un village du monde a permis aux visiteurs de découvrir les plats et saveurs de diverses communautés étrangères de Bulle. »

ARNAUD ROLLE

PUBLICITÉ

17h
le samedi
NON
LE 30 JUIN 2019



1996 2003 2005 2009
www.17h-non.ch